

Discours de l'analyste et politique de discours¹

Essayons-nous aux pas de côtés, et de ce même mouvement tentons simultanément articulation et désarticulation entre *politique et psychanalyse* afin d'entrouvrir une autre voie².

Ces quelques lignes n'ont pas la prétention de traiter le fond des nombreuses questions que cette réflexion soulève, il faudrait les déplier plus longuement, néanmoins, posons quelques jalons qui pourront offrir une suite à donner³.

Pour commencer, proposons deux synthétiques définitions pour *politique* et *discours*. La *politique*, (et non le politique dont il est le sujet) du latin *politicus* est relative au « gouvernement des hommes ». Le terme provient du grec *politikos*, qui « concerne le citoyen, l'Etat ». *Politikos* vient de *politês*, dont l'origine vient de *polis*, la *cité*.⁴ La politique est un adjectif qualifié pour signifier ce qui est propre à un gouvernement et à ses actions. Une visée prédomine, celle de l'organisation de la société et de l'articulation du lien social entre ses sujets qui n'est pas sans évoquer son origine antique. Dans le champ de la psychanalyse nous pourrions tordre un peu son   tymon avec subversion afin de ramener *la politique*    sa fonction discursive - en référence à la conceptualisation des discours de Lacan. Ainsi, nous pourrions appeler *politique* ici l'art de mettre en oeuvre ses finalités jusqu'à leurs effectivit  s⁵. La politique, pour la psychanalyse, serait alors à repérer dans le discours, par les effets de langage sur le sujet dans la traversée de la cure, de sa visée à sa finalité.

Le *discours* est pour nous le *lien social* que soutient et produit le langage. Il permet « l'espace possible d'une vacillation ». Un sujet non fig   par l'effet de langage est ainsi apte à se d  sali  ner de l'Autre. Le discours est un concept utilisé comme

¹ Réflexion qui pourrait poser sa pierre parmi quelques autres et contribuer au travail que l'association L'@psychanalyse engage depuis sa fondation.

² L'idée ambitieuse ne manquera pour autant pas d'humilité connaissant les nombreux écrits traitant de ces thématiques. Nous partons du principe que ces questions restent constamment à remettre au travail.

³ L'Université de Toulouse Le Mirail organise cette année au mois de mars 2020 un colloque : « Psychanalyse et champ social. Le symptôme et le social : champs cliniques et épistémologie » qui prévoit notamment de creuser ces thématiques.

⁴ TOMI M., HORDE T., TANET C., REY A., (1999), *Dictionnaire historique de la langue française*, Robert, Paris, p.2828.

⁵ SOLER C., (1998), *Les lettres de la jouissance*, « Politique du symptôme », *Quarto*, n  65, Agalma-Seuil, Bruxelles, p.71.

« artefact »⁶, permettant une condition expérimentale, une fiction qui aide à la référence théorique. Il est constitué en soi d'absence de sens⁷, et ce sens restant voilé le discours permet de d'articuler un signifiant à l'autre. Cheminement pour trouver à représenter le sujet sans pouvoir le saisir en entier, puisque dans ce qu'il prononce quelque chose s'échappe et échappe à lui-même. Pour cerner le *discours* nous retiendrons en priorité celui de l'analyste, en sachant qu'il n'est discours que lorsqu'il prend son tour dans l'entrée en dialectique avec les autres, dans la ronde des quatre. Si c'est certainement le cas aussi pour celui de l'hystérique, du maître, et de l'universitaire, il s'agit pour nous de soutenir prioritairement que le discours de l'analyste - parce qu'il est de tous les ordres des discours le plus fondamental en tant que par son jeu de subversion - est celui où il est à nicher l'objet *a* en place du semblant⁸. Cette position *a-bjecte* interroge comme du savoir ce qu'il en est de la vérité.⁹ Une vérité impossible à dire *toute*, impossible à déchiffrer en totalité prend ainsi la direction d'où se fonde notre éthique.

Pour avancer sur une éventuelle *politique de discours* pour la psychanalyse, nous pourrions commencer par situer le nouage entre le *désir de l'analyste*, et une *position éthique* qui s'oriente de sa pratique, « la praxis de sa théorie »¹⁰ tout en y incluant l'institution. Par *institution* nous entendons le *lieu* où s'institue un dispositif ayant un rôle social à visée de formation et de transmission¹¹. Ce qui soulève une question : Suffit-il de désirer à être nommé comme analyste ou d'être nommé comme tel pour qu'il y ait *du psychanalyste* ? Nous y associons un point de différence entre *désir d'être*, et *désir d'y être*¹². Le premier comme se soutenant de l'imaginaire, et le second de la prédominance du réel - tel que l'enseignement lacanien l'exige pour la pratique analytique. Se soutenant tout d'abord de l'expérience de la cure nous pourrions décrire le passage à l'analyste comme dé-position subjective pour causer à son tour le désir d'un autre. Un *désêtre* comme prix à payer pour faire advenir du sujet, une position fabriquée sur le lit

⁶ LACAN J., (1970-1971), *Le Séminaire, Livre XVIII, D'un discours qui ne serait pas du semblant*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 1991, p.27.

⁷ LACAN J., (1971-1972), *Le Séminaire, Livre XIX, ... Ou pire*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2011, p.50.

⁸ *Ibid.*

⁹ LACAN J., (1973), *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 1975, p.88.

¹⁰ LACAN J., (1964), « Acte de fondation », *Autres Ecrits*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2001, p.232.

¹¹ TOMI M., HORDE T., TANET C., REY A., « Dictionnaire historique de la langue française », Paris, 1999, p.1851.

¹² En nous référant à ce que Laurence Bataille déplie dans *L'ombilic du rêve* en 1987, aux éditions du Seuil, Connexion du Champ Freudien.

d'une horreur de savoir, « détachée de celle de tous »¹³, menant à la « différence absolue »¹⁴.

L'institution, qu'elle soit associative ou étatique, est implantée au sein du *socius*. De ce fait, la position de l'analyste peut-elle se penser séparée de l'actualité sociale et politique ? Si on considère l'institution comme un groupe constituant l'ordre social, elle peut se définir comme moyen d'assurer une fonction de tissage aboutissant à un échange qui garantit à un sujet la possibilité d'en référer au groupe en tant que celui-ci le représente, comme il représente les autres membres avec lesquels il peut faire lien social. L'institution apparaît alors comme une demande de la société en vue d'assurer son maintien. Comme médiateur entre le sujet et la société, l'institution se trouve ainsi soumise à la nécessité de s'adapter à la demande du groupe, sinon le système devient aliénant. Est-ce dans cette analyse du social que la psychanalyse peut trouver sa légitimité ou est-ce dans ce qui fonde le symbolique dans le tissage du lien social ? La difficulté de l'exercice réside alors dans le fait d'éviter un piège, celui de croire que la structure d'un sujet est un effet direct de l'organisation sociale.¹⁵

Si la psychanalyse ne peut considérer un sujet hors du monde qu'il habite, peut-elle se situer comme une « discipline » qui aurait son mot à dire pour analyser le « social » et y faire jouer une spécificité *politique* comme manière d'appréhender le monde ? En nous référant à Freud et sa *Weltanschauung* nous pouvons soutenir que la psychanalyse ne conduit pas à une « vision du monde », laquelle est nommée par Lacan conception d'une « opacité sans remède »¹⁶. Ce mythe d'une « conjonction entre savoir et pouvoir »¹⁷ renvoie alors dos à dos *psychanalyse* et *politique*. La psychanalyse comme horreur de savoir, mais aussi horreur du pouvoir. Toute une littérature du champ psychanalytique traite de l'actualité du social en y insérant ses signifiants-mâtres¹⁸. Ces analogies semblent proposer un « regard » qui peut en éloigner le modèle de la cure et le

¹³ LACAN J., (1973), « La note italienne », *Autres écrits*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2001, p.309.

¹⁴ LACAN J., (1963-1964), *Le Séminaire, Livre XI, Les quatre concepts fondamentaux*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 1973, p.248.

¹⁵ Je remercie ici Jeanne Terramorsi dont l'expérience me permet depuis de nombreuses années d'étayer continuellement un travail régulier que nous élaborons ensemble.

¹⁶ LACAN J., (1967), « De la psychanalyse dans ses rapports avec la réalité », *Autre écrits*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2001, p.354.

¹⁷ LACAN J., (1968-1969), *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2006, p.297.

¹⁸ Une critique précise sur ces questions épistémologiques et éthiques est traitée par : KOREN D., (2010), « Quoi de neuf ? », *Le sujet divisé, Essaim, n°25*, Erès, Toulouse.

lieu du psychanalyste¹⁹. Il s'agirait alors d'emblée de ne pas confondre sujet social, sujet humain, et sujet de l'inconscient.

Dans la leçon du 8 mars 1967 dans sa *Logique du fantasme*, Lacan énonce ce qu'il appelle « la résistance des psychanalystes eux-mêmes », une résistance à « leur propre champ ». En effet, qu'est-ce que le psychanalyste fait jouer de sa propre subjectivité dans ses *rappports* au champ politique et social ? Cette question suppose deux niveaux, un premier étant les effets de la psychanalyse sur le sujet, et le second sur le discours engagé au nom de la psychanalyse. D'où la différence nécessaire à resituer entre les psychanalystes et la psychanalyse. Plutôt qu'à se préoccuper de la place de la psychanalyse dans la Cité, il y aurait à interroger ce qu'il en est de la Cité pour la psychanalyse²⁰. Ce qui implique de nous recentrer sur le discours analytique et sa politique, c'est-à-dire l'effectivité de la cure. Pour Zafiroopoulos, la psychanalyse « ne peut pas dire tout sur tout »²¹, on ne peut se référer « en son nom » pour *tout* dire. Elle consiste plutôt à souligner « ce qui ne peut se dire » par sa prédominance de la clinique du réel et de la prévalence du manque qui fonde sa cause, celle du désir d'un savoir en réalité impossible. La psychanalyse a ses contraintes et ne peut être qualifiée au nom du savoir. En cela, elle doit rester une manière de chercher à porter l'acte analytique d'où s'origine le manque, un savoir « à être dont il croit s'assurer, essentiellement et d'origine manque. »²² Si la psychanalyse s'autorise à dire tout sur tout, ne risque-t-elle pas de se situer sur le même registre que l'idéologie qu'elle révoque au risque d'en appeler à un nouveau Maître et à son discours²³ ? Comme le souligne Lacan dans *Télévision*, à dénoncer un discours on le renforce, et à le normer, on le perfectionne²⁴. C'est pourquoi il est intéressant de déplacer l'idée d'une dite *psychanalyse politique* afin de s'orienter vers ce qui pourrait être une « politique de la psychanalyse »²⁵. Cette incise de la question politique pour le champ analytique n'évince pas pour autant l'interrogation

¹⁹ A consulter à ce sujet : GUERIN N., PORGE E., SAURET M.-J., (2009), « Du sujet de nouveau en question », *Psychanalyse*, n°16, Erès, Toulouse.

²⁰ Précisé notamment par Pierre Bruno lors du Colloque « Quel engagement politique public peut-il se faire au nom de la psychanalyse ? » Le 3 février 2018 à la Bastille à Paris.

²¹ Entretiens avec Daniel Friedmann, *La psychanalyse et la politique*, CNRS images/médias, 1983.

²² LACAN J., (1968-1969), *Le Séminaire, livre XVI, D'un Autre à l'autre*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2006, p.344.

²³ Le dialogue entre Lacan et les étudiants à la fin du séminaire XVII est enseignant pour saisir l'ampleur de cette question.

²⁴ LACAN J., (1973), *Télévision, Ecrits*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2001, p.518.

²⁵ En nous référant notamment à ce que Marie-Jean Sauret a déplié au séminaire d'introduction de l'association l'@psychanalyse à Montpellier au mois d'octobre 2018 intitulé : *Retrou(V)er la psychanalyse, éloge de l'impossible*.

que soulève l'engagement éthique de la responsabilité du psychanalyste pour s'autoriser à établir une critique de la place laissée à la parole au sein d'une société²⁶. Entre « pluralité » et « particulier » une distinction peut s'établir entre le champ de la politique et celui de la psychanalyse. La politique c'est aussi prendre soin de ce qui lie les sujets entre eux dans un espace social par le soutien d'un dialogue possible où la place de la parole se perpétue. L'expérience de la psychanalyse témoigne des transformations possibles par lesquelles un sujet se perd, puis s'émancipe. Cette « traversée » éclaire l'idée qu'il existe un impossible supportable, mais elle est encore une fois en cela une horreur, celle de ne plus être dupe des mystères auxquels la science ne répond pas. D'où la question que nous souhaitons maintenir en suspend : Que pourrait « apporter » la psychanalyse au champ du politique, sans y proposer une réponse prêt-à-porter ? Disons que l'intérêt est qu'elle vienne faire jouer sa subversion. Le problème n'est pas tant la validité de la psychanalyse²⁷ mais l'affinité entre le politique et la place laissée à la subversion du discours analytique²⁸. Soutenir l'hypothèse de l'inconscient fait trou dans tout discours qui prône la vérité et travaille sur l'horreur du non-rapport, autrement dit l'impossible d'une complétude du symbolique. Destituer tout discours qui se prétend détenir une vérité c'est ainsi faire jouer la loi contre la norme, la disjonction entre politique et social en mettant en évidence l'impossible de la politique. Il ne peut y avoir d'homogénéité du social, mais uniquement des « sujets incomparables »²⁹, des sujets épars désassortis³⁰ disait Lacan. Ce qui distingue politique et psychanalyse est que l'une se préoccupe du collectif et l'autre du singulier³¹. Le discours analytique émancipe ainsi la psychanalyse d'une « vision du monde ».

Nous lisons pourtant chez Lacan cette assertion tant reprise « L'inconscient c'est la politique ». Laquelle est à lire dans l'ensemble de la leçon du 10 mai 1967. Nous pouvons y entendre que l'inconscient ce n'est pas la psychanalyse parce qu'il préexiste à

²⁶ C'est ce que la conclusion de cet écrit pourra nous permettre de conduire comme suite de notre questionnement.

²⁷ Voir à ce sujet la fin de notre entretien radiophonique avec Roland Gori en 2019 consultable sur <http://lapsusnumerique.com/la-radio/>

²⁸ Actualité qui fait retour des attaques que la psychanalyse subit d'une attente de scientificité évaluable jusqu'à des propositions de lois d'« exclusion », conséquence d'une subversion insupportable pour l'alliance/copulation politique/capitaliste.

²⁹ Formule proposée par Daniel Liotta lors du séminaire « Ethique, Esthétique et Politique », en mai 2019 à l'Université d'Aix-Marseille.

³⁰ LACAN J., (1976), « Préface à l'édition anglaise du séminaire XI », *Autres Ecrits*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2001, p.573.

³¹ GUERIN N., PORGE E., SAURET M.-J., (2009), « Du sujet de nouveau en question », *Psychanalyse*, n°16, Erès, Toulouse.

l'invention de la cure. La psychanalyse n'est pas non plus une politique, ni même la politique, elle possède plutôt sa propre politique. Dans cette assertion l'analogie se propose entre inconscient et politique. Nous l'avons en partie souligné, psychanalyse et politique sont relatives au discours mais ne tiennent pas du même discours. Nous pourrions indiquer plus précisément que l'une est l'envers de l'autre³². Ainsi, parler d'une *politique de la psychanalyse* évoquerait plutôt ce qui se déduit - particulièrement - des finalités effectives singulières de chaque cure³³.

Le discours analytique tient sa fonction dans la ronde des quatre et pourrait soutenir une possible subversion à jouer sur son envers, le discours du maître. En cela, nous porterons attention à cette formule d'Askofaré qui propose que ce qui est requis des analystes est d'« être avertis de la chose politique et [de] la prendre au sérieux ».³⁴ Dans *l'envers de la psychanalyse* Lacan évoque : « la place de la psychanalyse dans le politique ». Le politique semble instituer le discours du maître et ainsi il s'adresse au savoir, mais son discours est aveugle au fantasme.³⁵ D'où l'opposition avec la psychanalyse qui traite le fantasme par ce qu'en révèle le symptôme. C'est en ce sens pour les psychanalystes que « le symptôme institue l'ordre dont s'avère notre politique. »³⁶ Deux politiques se distinguent alors.

Une politique en tant que discours du maître, serait une politique du fantasme. Y faire jouer la subversion du discours analytique pourrait être la *politique de l'analyste*. Mais comment s'en tenir au discours de l'analyste ? Lacan déplie dès les années 70 que la science n'est rien d'autre qu'un fantasme, un noyau fantasmatique³⁷, et comme le souligne Askofaré c'est ainsi que « la science s'introduit dans la considération politique. »³⁸ Une *introduction* qui peut témoigner d'une rencontre discursive entre la science et la politique³⁹.

³² Ce qui impliquerait d'étudier les accointances du discours du maître et d'un éventuel *discours politique* afin de proposer par analogie le discours analytique comme l'envers de la politique.

³³ Ce que nous pouvons notamment lire au sein de l'ouvrage de Sidi Askofaré *D'un discours l'Autre* publié en 2013 aux Presses Universitaires du Mirail.

³⁴ ASKOFARE S., (2005), « Politique, science et psychanalyse, De l'aversion de la contingence à une politique du symptôme », *Revue de Psychanalyse*, n°2, Paris.

³⁵ LACAN J., (1969-1970), *Le Séminaire, Livre XVII, L'envers de la psychanalyse*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 1991, p.124.

³⁶ LACAN J., (1971), « Lituraterre », *Autres Ecrits*, Seuil, Champ Freudien, Paris, 2001, p.18.

³⁷ LACAN J., (1977-1978), *Séminaire XXV, Le moment de conclure*, leçon du 20 décembre 1977.

³⁸ ASKOFARE S., (2005), « Politique, science et psychanalyse, De l'aversion de la contingence à une politique du symptôme », *Revue de Psychanalyse*, n°2, Paris, p.103.

³⁹ Il faudrait ici définir ce qu'impliquent science et politique en terme de discours, mais aussi éventuellement leur tournant discursif respectif entre *antique* et *moderne*.

Si Freud a mené une démarche politique, s'il fut porteur d'une idée politique, ce serait celle d'une décision éthique de l'acte analytique⁴⁰. L'enseignement qu'en a poursuivi Lacan souligne la visée de la psychanalyse en donnant de manière encore plus actuelle la mesure et le ton pour évaluer les enjeux de la politique, l'état des institutions et les régimes politiques selon qu'ils obstruent ou défendent l'accession des sujets à leur autonomie au sein de la collectivité.⁴¹ L'éclairage de la psychanalyse permet de suspendre les certitudes et de désidéologiser la politique, en d'autres termes la « sublimation de l'errance d'être non-dupe d'un insu maître en son sujet »⁴².

À se situer *partout* et en se prononçant au nom de la psychanalyse sur le champ du social et du politique, les analystes ne feraient-ils pas perdre consistance au savoir analytique ? Avoir les pieds sur le terrain de la Cité situe la psychanalyse autre part qu'à l'endroit où les psychanalystes résistent, la psychanalyse est-elle ailleurs ?⁴³

Comme le souligne Lacan ; pour tenir sa politique, l'analyste, « ferait mieux de se repérer sur son manque à être que sur son être. »⁴⁴ Il ne s'agirait donc là ni d'une psychanalyse politique, ni d'une politique qui inclurait la psychanalyse, mais d'une politique de l'impossible, une *politique du réel*. Cette politique du réel, pas-sans l'expérience de la traversée de la cure, concomitante avec celle de la clinique, renvoie dos à dos *discours politique* et *discours analytique*.

Pour autant, quelle pratique non sourde et non silencieuse au lien social peut se soutenir au nom du discours analytique afin de le faire jouer de manière subversive dans la ronde des quatre ? Il faudrait alors réfléchir à qu'est-ce qu'un *discours politique*⁴⁵ pour la psychanalyse.

Sebastien Firpi

⁴⁰ MILLER J-A., CLERO J-P., LOTTE L., (2003), « Lacan et la politique », *Cités*, n°16, Puf, Paris, 2004, p.105-123.

⁴¹ ASKOFARE S., (2005), « Politique, science et psychanalyse, De l'aversion de la contingence à une politique du symptôme », *Revue de psychanalyse*, n°2, Paris, p.103.

⁴² Proposé par nous.

⁴³ Comme pourrait le proposer Joseph Rouzel en nous référant au titre de son dernier ouvrage, si nous l'entendons bien, et avant de nous y plonger.

⁴⁴ LACAN J., (1958), « La direction de la cure et les principes de son pouvoir », *Ecrits*, Seuil, Champ Freudien, 1966, Paris, p.589.

⁴⁵ Nous avons trouvé seulement deux occurrences de *discours politique* dans tout l'enseignement de Lacan, toutes deux datant de 1973. Nous tenterons d'analyser ces citations dans un prochain travail.